

LISTE DES MANUSCRITS ARABES DES LETTRES DE PAUL: RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

SARA SCHULTHESS*

1. INTRODUCTION

Toute personne qui s'intéresse aux versions anciennes du Nouveau Testament aura vite remarqué le peu d'intérêt pour les manuscrits arabes du Nouveau Testament et le manque d'informations à leur sujet. Ce constat est d'autant plus évident concernant les manuscrits arabes des lettres de Paul. Le but de cet article est donc de partager quelques résultats et remarques suite à notre travail d'inventaire en cours des manuscrits arabes de Paul, et de susciter l'intérêt des chercheurs en critique textuelle du Nouveau Testament pour les versions arabes.

Dans de précédents travaux, nous avons essayé de mettre en évidence et de comprendre le désintérêt de la recherche occidentale pour les manuscrits arabes du Nouveau Testament.¹ Depuis l'important ouvrage de Georg Graf paru en 1944, *Die Geschichte der christlichen arabischen Literatur*,² les études sur ce champ sont peu nombreuses.³ Nous pouvons toutefois constater un regain d'intérêt ces dernières années, avec la parution de plusieurs travaux:

* Cet article est soutenu par le fonds de recherche FNS (Fonds nationale suisse de la recherche scientifique) no. 143810 « Les manuscrits arabes des lettres de Paul de Tarse. La reprise d'un champ de recherche négligé », dirigé par Pr. Claire Clivaz, en co-direction avec Pr. David Bouvier (Université de Lausanne), dans le cadre duquel Sara Schulthess effectue sa recherche de thèse, en collaboration avec Pr. Herman Teule (Radboud University Nijmegen). Ces résultats ont été présentés à la *SBL International* à St-Andrews, le 11 juillet 2013.

¹ Pour comprendre ce désintérêt: S. Schulthess, « Die arabischen Handschriften des Neuen Testaments in der zeitgenössischen Forschung: ein Überblick », *Early Christianity*, 3, no. 4 (2012), p. 518-539.

² G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, 5 volumes, *Studi e testi*, 118 (Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944-1953). Le premier volume est consacré aux traductions.

³ Pour un état de la recherche, voir Schulthess, « Die arabischen Handschriften », p. 519-526.

en 2011, Hikmat Kashouh a publié sa thèse, *The Arabic Versions of the Gospels*,⁴ un impressionnant travail de classification de plus de 200 manuscrits des évangiles; en 2011 a paru également une édition critique d'une traduction en prose rimée de l'Évangile selon Luc, par Joséphine Nasr.⁵ En 2012, Samir Arbache a édité un manuscrit, le Sin. Ar. 72: *L'Évangile arabe selon saint Luc. Texte du VIII^e siècle, copié en 897. Édition et traduction*⁶. Enfin, Sydney Griffith, auteur de l'incontournable « The Gospel in Arabic: An Inquiry Into its Appearance in the First Abbasid Century »,⁷ publie cette année l'ouvrage *The Scriptures of the People of the Book in the Language of the Qur'an*.⁸

Bien que ces nouveaux travaux soient encourageants pour le développement du champ de recherche, ceux-ci se concentrent principalement sur les évangiles⁹. Cela est symptomatique dans l'état de la recherche. En effet, les études sur les lettres de Paul en arabe se limitent à quelques ouvrages: celui de Margaret Gibson sur le Sin. Ar. 155,¹⁰ et celui de Harvey Staal sur le Sin. Ar. 151.¹¹

L'attention quasi exclusive de la recherche pour les évangiles est difficile à expliquer et nous ne pouvons qu'amener des hypothèses à cet égard. Il est possible que l'intérêt particulier pour les évangiles soit lié au Diatessaron, l'harmonie évangélique étant notamment préservé dans une traduction

⁴ H. Kashouh, *The Arabic Versions of the Gospels. The Manuscripts and their Families* (Berlin, de Gruyter, 2011).

⁵ J.I. Nasr, *Une traduction arabe de l'Évangile de Luc*, Patrimoine arabe chrétien, 26 (Beyrouth, CEDRAC, 2011).

⁶ S. Arbache, *L'Évangile arabe selon saint Luc. Texte du VIII^e siècle, copié en 897. Édition et traduction* (Bruxelles, Safran, 2012).

⁷ S.H. Griffith, « The Gospel in Arabic: An Inquiry Into its Appearance in the First Abbasid Century », *Oriens Christianus*, 69 (1985), p. 126-167.

⁸ S.H. Griffith, *The Bible in Arabic: The Scriptures of the «People of the Book» in the Language of Islam* (Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2013).

⁹ À l'exception du dernier ouvrage de Griffith, qui mentionne quelques fois les lettres de Paul.

¹⁰ M.D. Gibson, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistles to the Ephesians*, *Studia Sinaitica*, II (London / Cambridge, CUP, 1894).

¹¹ H. Staal, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I: The Pauline Epistles*, CSCO, 452 et 453 (Louvain, Peeters, 1983). Voir aussi son étude préalable de 1969, qui ne traite que de Rm, 1 Co, 2 Co et Ph: H. Staal, *Codex Sinai Arabic 151, Pauline Epistles*, *Studies and Documents*, 40, Part. II (Salt Lake City, University of Utah Press, 1969), ainsi que l'article sur le Sin. Ar. 151 de Paul Fégalhi: « Les épîtres de Saint Paul dans une des premières traductions en arabe », *Parole de l'Orient*, 30 (2005), p. 103-130.

arabe.¹² Nous pouvons en effet remarquer que des orientalistes comme Baumstark et Peters, qui ont écrit sur les évangiles en arabe,¹³ ont également effectué des recherches sur le Diatessaron.¹⁴ De plus, peut-être que l'absence de la figure de Paul dans le Coran et chez les premiers auteurs musulmans, contrairement à la figure de Jésus et à d'autres traditions évangéliques,¹⁵ aura freiné l'intérêt de chercheurs qui furent amenés à s'intéresser aux traductions arabes du Nouveau Testament par le biais de l'étude du rôle du christianisme dans le milieu de production du Coran, et du lien entre Bible et tradition islamique.¹⁶

Au-delà de ces questions qui restent ouvertes, il nous faut toutefois souligner le fait que les chercheurs partagent généralement l'idée que les lettres de Paul (1) ont été traduites plus tardivement que les évangiles, et (2) ont été moins répandues que les évangiles. C'est par exemple l'avis de Graf, qui écrit: « Immer wird man auch finden, dass dort, wo die Notwendigkeit des kirchlichen Gebrauchs den Anlass zur Bibelübersetzung gab, den Evangelien and den Psalmen der Vorrang zukam ». ¹⁷ Des propos partagés également par Henninger: « Wie zu erwarten, gehören die Evangelien zu denjenigen biblischen Büchern, die zuerst (und auch später am häufigsten) übersetzt wurden ». ¹⁸

Or ces conclusions s'appuient sur bien peu d'arguments, et nous verrons justement qu'il s'agit de la première correction qu'une « simple » liste des manuscrits peut apporter: les lettres de Paul commencèrent à être traduites au même moment que les évangiles et elles bénéficièrent de la même circulation.

¹² B.M. Metzger, *The Early Versions of the New Testament* (Oxford, Clarendon Press, 1977), p. 10-35.

¹³ Contributions de Baumstark et Peters à l'étude des manuscrits arabes des évangiles: A. Baumstark, « Die sonntägliche Evangelienlesung im vorbyzantinischen Jerusalem », *Byzantinische Zeitschrift*, 30 (1930), p. 350-359; Id., « Das Problem eines vorislamischen christlich-kirchlichen Schrifttums in arabischer Sprache », *Islamica*, 4 (1931), p. 574-575; C. Peters, « Grundsätzliche Bemerkungen zur Frage der arabischen Bibeltex-te », *Rivista degli Studi Orientali* 20 (1942), p. 129-143.

¹⁴ Sur les contributions de Baumstark et Peters à l'étude du Diatessaron: W.L. Petersen, *Tatian's Diatessaron: Its Creation, Dissemination, Significance, and History in Scholarship* (Leiden, Brill, 1994), p. 218-247 et 251-256.

¹⁵ A ce sujet, voir par exemple le chapitre « The Bible in the Arabic Qu'ran », dans Griffith, *The Bible in Arabic*, p. 54-96.

¹⁶ A ce propos, voir la critique de Graf: Graf, *Geschichte*, vol. 1, p. 41-51.

¹⁷ Graf, *Geschichte*, vol. 1, p. 85.

¹⁸ J. Henninger, « Arabische Bibelübersetzungen vom Frühmittelalter bis zum 19. Jahrhundert », *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 17 (1961), p. 201-233, ici p. 213.

2. LES MANUSCRITS ARABES DES LETTRES DE PAUL: UNE LISTE

2.1. *Etat de notre travail*

Les résultats présentés dans cet article se basent sur l'état actuel de notre liste, qui comporte 184 manuscrits. Cette liste a été établie à l'aide de la littérature secondaire¹⁹ et des catalogues de bibliothèques. Pour l'instant, les bibliothèques suivantes ont bénéficié d'une inspection de leurs catalogues: Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque du Monastère Sainte-Catherine au Sinâï, Bibliothèque Orientale (Beyrouth), Monastère patriarcal de Charfet (Liban), Bibliothèque universitaire de Leiden, Bibliothèque de Groningen, Centre franciscain d'Etudes orientales chrétiennes (Caire), Monastère de Mar Minas (Egypte), ainsi que plusieurs catalogues sur les manuscrits arabes et syriaques se trouvant en Iraq et en Syrie.²⁰ Le travail de compilation se poursuivra pour les bibliothèques dans lesquelles nous avons déjà pu déterminer la présence de manuscrits arabes des lettres de Paul (voir point 2.3 ci-dessous), ainsi que pour d'autres ayant en leur possession des collections arabes.

2.2. *Quelques difficultés*

Etablir une liste des manuscrits des lettres de Paul comporte quelques difficultés.²¹ Le nombre important de manuscrits, répartis dans des nombreuses bibliothèques, est un vrai défi pour le chercheur au vu des instruments à disposition. Tout d'abord, il est rare de travailler avec des catalogues spécifiques à la littérature arabe chrétienne, les manuscrits étant souvent englobés

¹⁹ Principalement Graf, *Geschichte*, vol. 1, et C.R. Gregory, *Textkritik des Neuen Testaments*, Vol. 2 (Leipzig, J.C. Hinrichs, 1902, p. 579-592.

²⁰ Par souci de lisibilité, nous ne pouvons donner toutes les références bibliographiques des catalogues compilés. Même si déjà daté, on trouvera de nombreuses références dans A.J.W. Huisman, *Les manuscrits arabes dans le monde. Une bibliographie des catalogues* (Leiden, Brill, 1967). Nous ne mentionnons pas non plus tous les catalogues où nous n'avons rien trouvé, à l'image des volumes de J. Nasrallah, *Catalogue des manuscrits du Liban*, 4 vol. (Harissa, Impr. Saint-Paul, 1960-1970).

²¹ Pour les difficultés de catalogue, voir S.K. Samir, « La tradition arabe chrétienne. Etat de la question, problèmes et besoins », in *Actes du Premier Congrès International d'Etudes Arabes Chrétiennes* (Goslar, Septembre 1980) (Roma, PISO, 1982), p. 21-120, ici p. 24-36, et Kashouh, *The Arabic Versions*, p. 38-39.

dans la «masse» des manuscrits arabes de toute provenance et discipline – quand ils ne sont pas réunis avec d’autres langues sous la catégorie générale de «manuscrits orientaux». De plus, les manuscrits arabes sont aussi à chercher en dehors des catalogues de manuscrits arabes: premièrement, il y a un nombre conséquent de manuscrits bilingues (grec, latin, syriaque, copte); deuxièmement, les manuscrits en garshuni sont généralement répertoriés dans les catalogues de manuscrits syriaques – ce dernier point étant, à notre avis, le problème principal.

Le nombre élevé de manuscrits et les difficultés liées au catalogue de manuscrits arabes nous a poussés à nous focaliser sur les textes continus des lettres de Paul. Les lectionnaires sont toutefois aussi très nombreux et mériteraient également une étude approfondie.²²

2.3. Bibliothèques

En l’état actuel de notre recherche, nous avons connaissance de manuscrits se trouvant dans les bibliothèques suivantes: Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque du Monastère Sainte-Catherine au Sinaï, Bibliothèque Orientale (Beyrouth), Monastère patriarcal de Charfet (Liban), Bibliothèque universitaire de Leiden, Bibliothèque universitaire de Groningen, Centre franciscain d’Etudes orientales chrétiennes (Caire), Monastère de Mar Minas (Egypte), Monastère de Mar Matta (Iraq) – bibliothèques dont les catalogues ont été étudiés (voir point 2.1. ci-dessus) –, Bibliothèque Vaticane, Musée copte du Caire, Patriarcat copte (Caire), British Library (Londres), Bibliothèque bodléienne (Oxford), Bibliothèque universitaire de Cambridge, Biblioteca Nazionale Centrale (Florence), Biblioteca Nacional de España (Madrid), Biblioteca de El Escorial (Madrid), ainsi que les bibliothèques de Saint-Pétersbourg, Washington, Wolfenbüttel, Leipzig, Berlin, Beyrouth, Göttingen, Milan, Copenhague, Dublin, Manchester, Naples – bibliothèques dont il nous faut encore examiner les catalogues. D’autres bibliothèques s’ajouteront certainement à celles-ci avec l’avancée de nos travaux.

²² Sur le sujet, voir l’article de E. Dannaoui, « Digital Arabic Gospels Corpus », dans C. Clivaz, A. Gregory, D. Hamidovic, en collab. avec S. Schulthess, (eds.), *Digital Humanities in Biblical, Early Jewish and Early Christian Studies* (Leiden, Brill, 2014).

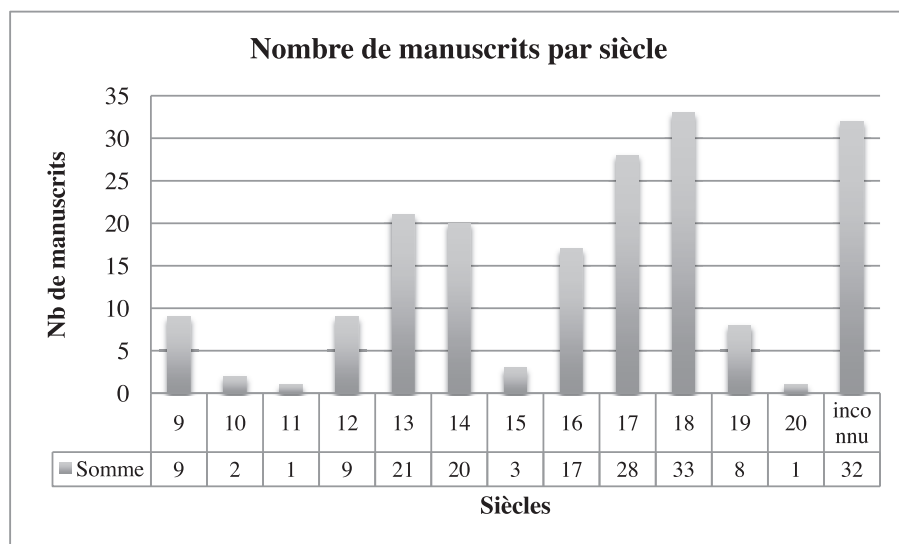
2.4. *Datations*

Figure 1. Nombre de manuscrits arabes des lettres de Paul par siècle.

La période durant laquelle les manuscrits arabes des lettres de Paul ont été produits s'étend du 9^e s. au 20^e s. Trois « pics » peuvent être observés: un premier au 9^e s., un deuxième au 13^e s., et un troisième aux 17^e-18^e s.

La production du 9^e s. correspond au début de l'arabisation des communautés chrétiennes après l'arrivée de l'Islam et de la langue arabe, arabisation qui semble avoir eu lieu en premier chez les chrétiens melkites de Palestine. Comme Griffith l'explique: « [...] Syro-Palestinians, largely Melkite in religious confession [...] were left without the comfort of a full church life in an indigenous language [...] This fact must have aided the Arabization of Christianity in Palestine ». ²³ C'est en effet de ces communautés, comme par exemple du Monastère de Sainte-Catherine au Sinaï, que proviennent les plus anciens manuscrits arabes du Nouveau Testament (Sin. Ar. 151, Sin. Ar. 72, Sin. Ar. 154, etc.). Les autres églises orientales semblent avoir montré plus de résistance envers la langue arabe – leur langue

²³ Griffith, « The Gospel in Arabic », p. 162.

liturgique étant peut-être plus « identitaire » que le grec des Melkites. Selon Pierre Lory:

« Les écrivains melkites cessèrent pratiquement d'écrire en grec à partir du 9^e s, et les écrivains jacobites égyptiens n'écrivirent plus en copte à partir du 11^e s. [...] En revanche, les écrivains jacobites syro-mésopotamiens et les nestoriens continuèrent à écrire en syriaque jusqu'à la fin du 13^e s. [...] ». ²⁴

Par la suite, l'Église copte se montra très productive: « The transition from Coptic to Arabic in spoken language also led to a very active tradition of translation and elaboration of Coptic texts into Arabic ». ²⁵ Graf identifie le 13^e s. à un « âge d'or » de la littérature arabe parmi les Coptes; ²⁶ cet « âge d'or » pourrait correspondre au deuxième pic de production de notre graphe.

Graf identifie également une renaissance de la littérature arabe chrétienne au 17-18^e s., qui pourrait expliquer le troisième pic: « Mit Recht kann man von einer Renaissance der christlich-arabischen Literatur in dieser zweiten Periode der Geschichte, näherhin im 17. und 18. Jahrh. sprechen. Ihre Anfänge und Voraussetzungen erscheinen schon im 15. Jahrh. ». ²⁷ Evidemment, ces périodes concernent la littérature arabe chrétienne dans son ensemble, avec notamment la littérature de controverse. Toutefois, il semble cohérent qu'elles aient également vu un intérêt renouvelé pour les traductions en arabe.

A la suite de ces premières observations, nous pouvons faire deux remarques:

(1) Tout d'abord, il est intéressant de constater que notre graphique présente des similitudes avec le graphe proposé par Hikmat Kashouh pour les évangiles, basé sur plus de 200 manuscrits:

²⁴ P. Lory, « Les musulmans et les autres; chrétiens; juifs », dans D. Chevallier et A. Miquel (dir.), *Les Arabes, du Message à l'Histoire* (Paris, Fayard, 1995), p. 219.

²⁵ T.G. Wilfong, « The Non-Muslim Communities: Christian Communities », *The Cambridge History of Egypt*, Volume 1: *Islamic Egypt 640-1517* (Cambridge, CUP, 1998), p. 175-197, ici p. 190.

²⁶ Graf, *Geschichte*, vol. 1, p. 80.

²⁷ Ibid., p. 81.

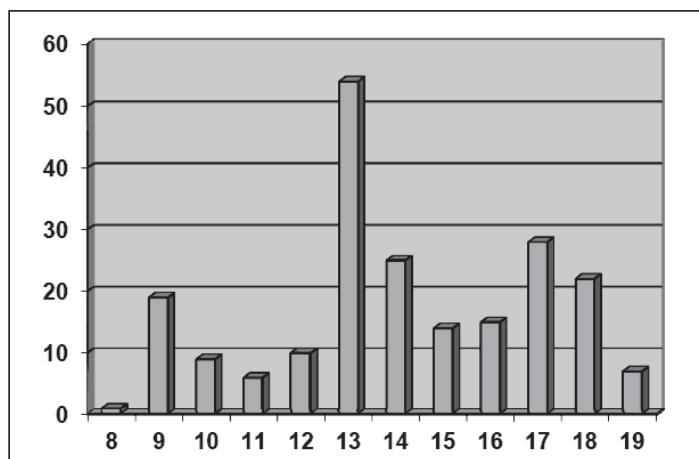


Figure 2. Nombre de manuscrits arabes des évangiles par siècle, graphe proposé par Kashouh²⁸.

Il identifie pour les évangiles les mêmes pics de production que ceux identifiés pour les lettres de Paul: « It is clear from the chart above that in the ninth century many manuscripts were produced with a relatively high number surviving. This abundance of literature reflects the intense activity of this period. Another serious endeavour in the copying of the manuscripts seems to have taken place in the thirteenth century and continued to the fourteenth century. The majority of the manuscripts of this period are not fresh translations but copies of earlier ones, some of which have undergone light to moderate corrections. The seventeenth and eighteenth centuries represent the third period of extensive effort in copying and transcribing AGM [Arabic Gospel manuscripts]. From the seventeenth century onwards, the printed editions brought the copying labour to an end ».²⁹

Nous voyons donc que les lettres de Paul furent traduites puis copiées parallèlement aux évangiles – une conclusion attendue, mais qui nécessitait davantage d’informations sur les manuscrits des lettres de Paul pour être avancée.

²⁸ Kashouh, *The Arabic Versions*, p. 78.

²⁹ Ibid.

(2) Ma seconde remarque concerne le pic des 13^e-14^e s. Nous savons que cette période a connu deux recensions des évangiles:

- Une recension savante ou critique,³⁰ faite par le savant copte Abūl-Farağ al-As‘ad Ibn al-‘Assāl. Cette recension est étudiée en détail par Samir K. Samir dans un article de 1994.³¹ Il semblerait que Ibn al-‘Assāl ait utilisé pour sa recension des traductions arabes des évangiles faites à partir du copte, du syriaque et du grec, mais également des textes grecs et des versions coptes et arabes. Son œuvre date probablement de l’an 1253.
- Une seconde recension, plus accessible, devenu très populaire et qui est connue aujourd’hui sous le nom de « Vulgate alexandrine ». Nous trouvons la Vulgate alexandrine dans de nombreux manuscrits, ou du moins des influences de celle-ci. C’est cette version qui est utilisée dans les premières éditions imprimées, telle que la Polyglotte d’Erpenius.³²

L’histoire de ces recensions reste toutefois floue – il n’est par exemple par clair si la Vulgate alexandrine existait avant la recension d’Ibn al-‘Assāl,³³ ou si, dans la mesure où cette recension était compliquée, la version d’Ibn al-‘Assāl fut remplacée par la Vulgate.³⁴

Jusqu’à aujourd’hui, les chercheurs ne mentionnent ces recensions que pour les évangiles, à l’exception, à notre connaissance, d’Alexis Mallon. En effet, nous avons connaissance d’une introduction aux lettres de Paul d’un Ibn al-‘Assāl; Mallon, cherchant à clarifier l’identité des trois savants coptes Ibn al-‘Assāl – Abū Ishaq, Abūl-Farağ et Aṣṣafī Abūl-Faḍā’il –, attribue la paternité de cette introduction à Abūl-Farağ al-As‘ad Ibn al-‘Assāl, c’est-à-dire auteur de la recension des évangiles, ajoutant: « L’auteur avait sans doute fait pour cette partie du Nouveau Testament ce qu’il avait fait pour l’Évangile, une recension précédée d’une introduction. Cette dernière seule s’est

³⁰ « On a parfois comparé cette traduction aux hexaples d’Origène. En effet, comme Origène, notre auteur a examiné attentivement diverses versions orientales des évangiles [...] il a signalé dans les marges de son texte toutes les variantes importantes rencontrées dans les autres versions. », in S.K. Samir, « La version arabe des évangiles d’al-As‘ad Ibn al-‘Assāl », *Parole de l’Orient*, 19 (1994), pp. 441-551, ici p. 444.

³¹ Ibid.

³² Kashouh, *The Arabic Versions*, p. 10.

³³ C’est l’avis de Samir: « La version arabe des évangiles d’al-As‘ad Ibn al-‘Assāl », p. 444.

³⁴ C’est par exemple l’avis de H. Hivernat, « Arabes (versions) », *Dictionnaire de la Bible I* (Paris, Letouzey et Ané, 1895), p. 845-856, ici p. 853.

conservée ». ³⁵ Or, Graf attribue cette introduction à Abū Ishāq Ibn al-‘Assāl, ajoutant que celle-ci comprend « eine Erklärung in der Uebersetzung – der *Vulgata aegyptiaca* – gebrauchten Synonyma » ³⁶ – nous avons donc ici la mention d’une Vulgate égyptienne pour les lettres de Paul, dont l’existence reste à prouver.

Si nous ne pouvons, à ce stade, démêler cet écheveau de questions, le grand nombre des manuscrits des lettres de Paul datant de cette période pourrait indiquer que les lettres de Paul en arabe furent également retravaillées, parallèlement aux évangiles. Bien évidemment, cette hypothèse demande à être vérifiée par une étude détaillée du texte et une classification des manuscrits de cette période.

2.5. Contenu des manuscrits

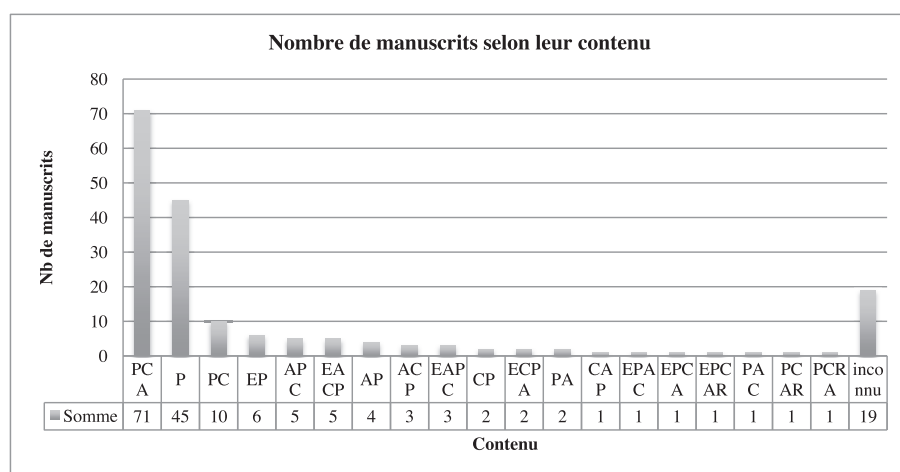


Figure 3. manuscrits arabes des lettres de Paul classés selon leur contenu (E: évangiles; P: lettres de Paul; C: lettres catholiques; R: Apocalypse)

Si l’on observe la distribution des manuscrits par contenu, nous pouvons constater des caractéristiques communes aux manuscrits grecs du Nouveau

³⁵ A. Mallon, « Ibn al-‘Assāl. Les trois écrivains de ce nom », *Journal Asiatique*, 10^e série, tome 6 (1905), p. 509-529, ici p. 524

³⁶ Graf, *Geschichte*, vol. 2, p. 412. Nous soulignons.

Testament. Les Aland décrivent ainsi le cas des manuscrits grecs: « The only characteristic common to the whole manuscript tradition [...] is that the Gospels stand at the beginning and the Revelation at the end. Otherwise all variations of sequence occur, e.g., Acts-Paulines-Catholics, Acts-Catholics-Paulines (as in A B C and the majority of the manuscripts), Paulines-Acts-Catholics (as in **Ⲙ** and a group of minuscules), Paulines-Catholics-Acts – possibly reflecting theological evaluations or historical hypotheses ». ³⁷ Ainsi, pour les manuscrits arabes contenant les lettres de Paul, « all variations of sequences occur » prévaut également. Nous voyons que les lettres de Paul sont fréquemment transmises seules, une composition que l'on retrouve également fréquemment parmi les manuscrits grecs. ³⁸

Mais le nombre élevé de manuscrits présentant l'inhabituelle combinaison lettres de Paul – lettres catholiques – Actes des apôtres (PCA) peut surprendre. Cet ordre serait typique des manuscrits coptes, sahidiques ou bohaïriques. ³⁹ Il est vrai que la majorité des manuscrits qui se trouvent au Caire (au Musée copte, au Patriarcat copte ou au Centre franciscain d'Etudes orientales chrétiennes) se présente sous cette forme. Toutefois, il est intéressant de souligner que, parmi ceux-ci, de nombreux manuscrits seraient, au dire des catalogueurs et des chercheurs, traduits non du copte, mais du syriaque. Sans nous permettre de tirer des conclusions sur l'histoire des traductions, dont les textes demandent à être étudiés dans le détail, cela nous laisse entrapercevoir la complexité du phénomène.

Evidemment, il serait très intéressant de se pencher sur l'ordre des lettres de Paul dans les manuscrits. Or, durant cette première étape de catalogage, où nous travaillons à l'aide des catalogues de bibliothèques, nous devons reconnaître que les descriptions des manuscrits s'avèrent souvent très rudimentaires. Nous avons néanmoins observé deux ordres:

³⁷ K. et B. Aland, *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism* (Grand Rapids, W.B. Eerdmans, 1987), p. 79.

³⁸ Ibid., p. 78.

³⁹ Gregory, *Textkritik des Neuen Testaments*, p. 852; F.H.A. Scrivener, *A Plain Introduction to the Criticism of the New Testament for the Use of Biblical Students. 4th Edition*, vol. 2 (London/New York, George Bell & Sons), p. 124 et 137.

- Rm; 1 Co; 2 Co; Ga; Ep; Ph; Col; 1 Th; 2 Th; 1 Tm; 2 Tm; Tt; Phm; **He**: Il s'agit de la formation dite « latine », ⁴⁰ présente dans la majorité des manuscrits grecs, qui témoigne de la difficulté de He à intégrer le canon. C'est également l'ordre des lettres de Paul dans la Peshitta.
- Rm; 1 Co; 2 Co; Ga; Ep; Ph; Col; 1 Th; 2 Th; **He**; 1 Tm; 2 Tm; Tt; Phm: La présence de He entre 2 Th et 1 Tm serait typique de la tradition bohaïrique.⁴¹ En outre, il nous faut noter que Kerschensteiner défend l'existence d'un « altsyrischen Paulustext », contemporain à la Vetus Syra, pour lequel il avance l'ordre ci-dessus.⁴² Ce ne serait pas la première fois que l'on trouverait des points de rapprochement entre la Vetus Syra et les traductions arabes: la présence d'éléments de type Vetus Syra dans une traduction arabe des évangiles constituait une part de l'argumentation de Baumstark en faveur de l'existence d'une traduction préislamique.⁴³ Cet argument sera critiqué par Vööbus, qui voit en l'influence de la Vetus Syra la preuve de sa large diffusion, des siècles après son « remplacement » par la Peshitta.⁴⁴

Une fois encore, ces remarques sont à relativiser dans l'attente d'une étude plus détaillée des textes des manuscrits.

⁴⁰ Voir Gregory, *Textkritik des Neuen Testaments*, Vol. 2, p. 857f.

⁴¹ Dans la tradition sahidique, He se trouve après 2 Co. Les versions bohaïriques remplacèrent les versions sahidiques, d'où l'influence des premières sur les versions arabes. Voir par ex. Metzger, *Early Versions*, p. 121 et p. 132 (« During the eleventh century the seat of the Coptic Patriarch was moved from Alexandria, where Bohairic was widely used, to Cairo, there the use of Sahidic was common. Here it eventually superseded Sahidic, while Arabic, the official language of Egypt, drove out the other Coptic dialects », p. 121).

⁴² J. Kerschensteiner, *Der altsyrische Paulustext*, CSCO, 315, Subsidia, 37 (Louvain, Peeters, 1970).

⁴³ A. Baumstark, « Arabische Übersetzung eines altsyrischen Evangelientextes und die Sure 21. 105 zitierte Psalmenübersetzung », *Oriens Christianus*, 9/3 (1934), pp. 164-188.

⁴⁴ « [Baumstark] was right in his conclusion as long as he followed his own line of investigation, but went astray when he relied upon the well-known axiom that the Old Syriac Gospels were 'literary curiosities' and had already disappeared under Bishop Rabbula. », A. Vööbus, *Early Versions of the New Testament: Manuscripts Studies*, Papers of the Estonian Theological Society in Exile. No. 6 (Stockholm, Estonian Theological Society, 1954), p. 286.

2.6. Les manuscrits des lettres de Paul les plus anciens

Bibliothèque	Cote	Contenu	Date (siècle)	Date (année)	Traduit du	Support	Nb de folios
Rome Vatican Lib.	Vat. Ar. 13	EP ⁴⁵	9-11	Non daté	Grec	Parchemin/ paper	178
Rome Vatican Lib.	Vat. Lat. 12900 ⁴⁶	P	9-10	?	Latin	?	?
Sinai	Sin. Ar. 155	P ⁴⁷	9	Non daté	Grec	Parchemin	94
Sinai	Sin. Ar. 151	PAC	9	867	Syriaque	Parchemin	269
Sinai	Sin. Ar. 73	P	9	Non daté	Pas d'info	Pas d'info	96
Sinai	Sin. Greek N.F. MG 2	P ⁴⁸	9	Non daté	Syriaque	Parchemin	120
Paris BnF	Par. Ar. 6725	PA ⁴⁹	9-10	902	Grec	Parchemin	35
St-Petersbourg	Oeffentl. Bibl. 327 ⁵⁰	P	9	891	Syriaque	?	?
Londres Brit. Lib.	Brit. Mus. Or. 8612 ⁵¹	P	9	?	Grec	?	?

Pour l'instant, nous comptabilisons huit manuscrits remontant au 9^e s., du moins en partie. Deux d'entre eux sont datés: Sin. Ar. 151, date de 867; Saint-Petersbourg Oeffentl. Bibl. 327, daté de 891 (et Par. Ar. 6725, daté de 902⁵²). Les datations des autres manuscrits sont des estimations, comme le fait remarquer Griffith: « [...] for the most part the dates of Christian Arabic manuscripts are established by modern scholars on the basis of paleographical considerations ».⁵³

⁴⁵ Ordre de P: Rm; 1 Co; 2 Co; Ga; Ep; Ph; Col; 1 Th; 2 Th; 1 Tm; 2 Tm; Tt; Phm; He.

⁴⁶ Nous n'avons pas encore pu avoir accès à une description détaillée de ce manuscrit.

⁴⁷ Ordre de P: Rm; 1 Co; 2 Co; Ga; Ep.

⁴⁸ Ordre de P: Rm; 1 Co; 2 Co; Ga; Ep; Ph; Col; 1 Th; 2 Th; He; Tt.

⁴⁹ Ordre de P (manuscrit fragmentaire): 2 Tm 3,9-4,22; Tt; Phm; fragments d'Ac; Rm 1,1-6,19.

⁵⁰ Nous n'avons pas encore pu avoir accès à une description détaillée de ce manuscrit.

⁵¹ Nous n'avons pas encore pu avoir accès à une description détaillée de ce manuscrit.

⁵² Le Par. Ar. 6725 est daté de 902. Certaines parties du manuscrit, qui est composé de feuillets différents, remontent au 9^e s.

⁵³ Griffith, *The Bible in Arabic*, p. 112.

La situation est à peu près comparable pour les évangiles: parmi les manuscrits des évangiles qu'il étudie, Kashouh considère que 13 manuscrits datent du 9^e s. Quatre manuscrits⁵⁴ remonteraient même au 8^e s. – mais seulement deux manuscrits sont datés: Sin. Ar. N.F. Parch 14/16, daté de 859 et Sin. Ar. 72, daté de 897. Bien sûr, s'il s'agit des manuscrits datés les plus anciens, cela n'en fait pas les premières traductions, comme le rappelle Griffith: « In each of the instances that we shall discuss here, scholars have shown that the surviving manuscripts they have studied contain a copy of the original Arabic translation of biblical text; in no case is it thought that one is dealing with the autograph of the translation as it left the hand of the original translator ». ⁵⁵

Comme nous avons déjà pu le souligner auparavant, nous voyons ici que la situation est semblable pour les manuscrits des évangiles et ceux de lettres de Paul: (1) les manuscrits les plus anciens datés datent de la seconde moitié du 9^e s.; (2) les manuscrits datés ou estimés du 9^e s. sont en nombre réduit, tout en correspondant à un pic de production (voir graphes du point 2.3.).

À propos de ces manuscrits les plus anciens, nous pouvons remarquer que le support reste le parchemin; à partir du 10^e s., le papier devient la norme.

Les traductions sont faites à partir du latin, du grec ou du syriaque. Le contenu varie: nous trouvons les lettres de Paul seules (P), évangiles et lettres de Paul (EP), lettres de Paul et Actes (PA), lettres de Paul, Actes et lettres catholiques (PAC); parmi les manuscrits, deux sont bilingues: le Vat. Lat. 12900, bilingue latin-arabe, et le Sin. Greek N.F. MG 2, bilingue grec-arabe. Nous ne pouvons ici que souligner la grande diversité de ces premiers manuscrits, dans l'attente d'une étude plus approfondie de chacun d'entre eux.

⁵⁴ Vat. Ar. 13, Ar. N.F. Parch. 6, Ar. N.F. Parch. 8, Ar. N.F. Parch. 28. On notera que le catalogue des manuscrits arabes « New Find » du Sinaï (manuscrits découverts en 1975) n'offre pas d'estimation de dates pour les manuscrits non datés: cf. I.E. Meimaris, *Catalogue of the Arabic Manuscripts Discovered Recently in the Holy Monastery of Saint Catherine at Mount Sinai* [in Greek and Arabic] (Athènes, National Hellenic Research Foundation, 1985). L'estimation des dates de ces manuscrits, qui représentent une bonne part des manuscrits anciens avancés par Kashouh, repose sur l'appréciation de ce dernier (voir *The Arabic Versions*, p. 75-77).

⁵⁵ Griffith, *The Bible in Arabic*, p. 114.

3. CONCLUSION

Cet article présente les premiers résultats de l'étape d'inventaire dans notre recherche sur les manuscrits arabes de Paul, une étape en progrès. En premier lieu, il se veut être une fenêtre sur un sujet peu abordé en critique textuelle du Nouveau Testament. Ensuite, nous espérons avoir pu ensuite relativiser l'idée reçue présentée dans l'introduction, qui considère les traductions des évangiles comme plus anciennes et plus populaires que celles des lettres de Paul. Enfin, ce premier aperçu a aussi permis de mettre en évidence certains points qu'il sera intéressant d'approfondir, comme le lien entre les recensions arabes des évangiles du 13^e s. et le grand nombre de manuscrits arabes des lettres de Paul à cette même période.

En 1894, Paul de Lagarde disait déjà: « Arabische Übersetzungen der evangelien giebt es mehr, als der [...] Theologie lieb sein kann »;⁵⁶ un constat semble s'appliquer tout aussi bien aux traductions des lettres de Paul. Ainsi, une liste la plus large possible des manuscrits arabes des lettres de Paul représente la première étape nécessaire à une meilleure connaissance de ce dossier compliqué.

⁵⁶ P. de Lagarde, *Die vier Evangelien* (Leipzig, Brockhaus, 1864), p. III. Orthographe d'origine.